

l'aponévrose précédente et, en dehors, avec l'aponévrose dorsale du pied.

L'*aponévrose plantaire interne* (Pl, fig. 311) présente une disposition analogue à la précédente, mais s'en distingue par une minceur beaucoup plus grande.

Aux bords latéraux de l'aponévrose plantaire moyenne correspondent deux dépressions, liées à l'existence de deux cloisons intermusculaires, qui se détachent à ce niveau de sa face profonde ; ces cloisons sont, l'une interne, l'autre externe. La cloison interne se fixe au scaphoïde, au premier cunéiforme et à la face inférieure du premier métatarsien ; l'externe va s'attacher à la coulisse du long péronier latéral et au quatrième métatarsien.

De cette disposition des cloisons intermusculaires interne et externe résulte la division de la plante du pied en trois loges : une médiane et deux latérales, ainsi que nous l'avons déjà observé à la paume de la main.

La *loge latérale interne*, qui est l'analogue de l'éminence thénar, contient l'adducteur et le faisceau externe du court fléchisseur du gros orteil, le tendon du long fléchisseur propre.

La *loge latérale externe*, qui représente l'éminence hypothénar, renferme l'abducteur, le court fléchisseur du petit orteil et le dernier interosseux plantaire.

La *loge moyenne* est la plus large et la plus importante des trois. Elle est très profonde, grâce à la disposition en forme de voûte que présentent les os du pied. On y trouve successivement : le court fléchisseur commun des orteils, l'accessoire du long fléchisseur commun ; les lombricaux, les tendons du long fléchisseur commun, et les muscles abducteurs oblique et transverse du gros orteil (fig. 310).

Le court fléchisseur commun des orteils est au pied ce qu'est le fléchisseur sublime à la main, c'est-à-dire qu'il est *perforé*, tandis que le long fléchisseur commun est l'analogue du fléchisseur profond, c'est-à-dire *perforant*. Les lombricaux se comportent comme à la main.

La loge moyenne du pied contient, en outre, les vaisseaux et nerfs plantaires.

Nous avons vu, plus haut, que l'artère tibiale postérieure, parvenue dans le canal ostéo-fibreux que forment la face interne du calcanéum et le ligament annulaire interne du tarse, se divise en deux branches : la *plantaire interne* et la *plantaire externe*. Vers la partie moyenne du tarse, ces deux artères siègent au niveau de la cloison intermusculaire correspondante, et la cloison interne fournit même un dédoublement à l'artère du même côté (fig. 311).

La plantaire interne, moins volumineuse que l'externe, pourrait, à la rigueur, être considérée comme une branche collatérale plutôt que terminale. Elle s'anastomose avec la malléolaire et la dorsale du tarse et, parvenue à l'extrémité postérieure du premier métatarsien, elle se termine en fournissant la collatérale interne du gros orteil et une branche anastomotique avec la plantaire externe.

La plantaire externe paraît être la continuation du tronc de la tibiale postérieure. Elle se dirige d'abord d'arrière en avant et de dedans en dehors, puis, arrivée au niveau de l'extrémité postérieure du cinquième métatarsien, elle se porte obliquement vers le bord interne du pied et gagne l'extrémité postérieure du premier espace interosseux, où elle s'anastomose par inosculatation avec l'artère pédieuse.

La pédieuse et l'artère plantaire externe forment donc sous la plante du pied une arcade artérielle qui met en continuité directe les artères tibiales antérieure